

Ce qu'elles ont fait ? Ah ! C'est bien simple. Elles ont fait ce qu'on ne fait pas assez souvent dans le monde. Elles ont réfléchi. Elles se sont dit : « La vie présente n'est rien, l'éternité est tout. Qu'importe quelques années de souffrance pourvu que le ciel en soit la récompense ? Elles ont regardé la croix et elles ont été prises du saint amour des âmes, de la noble ambition de les gagner à Jésus-Christ. Et elles se ont écriées : « La charité du Christ me presse, me voici, envoyez-moi. »

Vous croyez qu'on les exile, qu'on les contraint de partir ! Ce sont elles qui, à genoux, viennent le demander à leurs Supérieures, comme la plus enviée des faveurs, et quand deux privilégiées sont désignées pour cet exil volontaire, c'est dix, vingt autres qui voudraient les y suivre.

N'allez pas croire pourtant qu'elles sont insensibles, que les exercices de la vie religieuse ont étouffé en elles les sentiments de la nature. Non, elles ont du cœur comme on en a à vingt ans ; les pleurs qu'elles essuient furtivement les trahissent malgré elles. Elles souffrent de leur sacrifice et j'oserais dire, elles souffrent plus encore du sacrifice qu'elles imposent à leur famille. Et pourtant, parce qu'elles aiment Dieu encore plus que la famille, le devoir plus qu'elles-mêmes, elles n'hésitent pas et, au moment où la locomotive va les arracher pour toujours aux bras de leurs parents, accourus pour les voir une dernière fois, elles sourient encore à travers leurs larmes ; et à cet instant, le plus douloureux peut être de leur vie, elles n'échangeraient pas leur voile noir de religieuse et leur modeste anneau d'épouse de Jésus-Christ, pour tous les diamants et les couronnes qu'on offre dans le monde à la plus heureuse des fiancées.

Heureux pères, heureuses mères qui avez su inculquer une semblable vertu dans l'âme de vos enfants, votre bonheur est assez grand, n'en envie point d'autre ici-bas.

Ils le comprennent d'ailleurs ces généreux parents et voici la lettre qu'adressait à sa fille, la veille du départ, la mère d'une des deux missionnaires :

« Ma bien-aimée fille,

« Un dernier adieu avant ton départ ! quel sacrifice, quel dévouement ! — Tu te fais victime pour la famille.

Oh ! chère fille, je remercie le bon Dieu de t'avoir choisie parmi mes enfants pour faire de toi un apôtre. Gagner des âmes à